



La Lettre de l'Adac

n°44-45 – juillet 2019

Editorial

Les récentes dispositions informatiques du Cirad vis-à-vis des retraités ont des répercussions notables sur l'Adac. Tout d'abord, nous avons quelques pertes d'adhérents, faute de pouvoir continuer à leur assurer l'accès à l'intranet du Cirad. Ensuite, la brutalité des fermetures d'adresses mail est incomprise par certains collègues partant à la retraite. La mesure ne les met pas dans de bonnes dispositions pour garder des liens avec notre ex-employeur au travers de notre amicale. Le bureau de l'Adac s'efforce de pallier, dans la mesure du possible, les conséquences négatives des dispositions prises. Nous avons eu des discussions avec la direction au terme desquelles un avenant à la convention Cirad-Adac a été signé le 13 mai 2019. Il assure à six membres du bureau un accès à l'intranet du Cirad. A défaut d'avoir pu obtenir des ouvertures plus nombreuses, nous avons la responsabilité d'utiliser les nôtres au bénéfice des adhérents de l'amicale. En conséquence, Nicole Pons, notre chargée de communication, entreprend d'étoffer la rubrique *Quoi de neuf au Cirad ?* dans notre lettre périodique. Vous le vérifierez dans celle que nous vous adressons aujourd'hui avec une synthèse approfondie de la vie récente du Cirad. Par ailleurs, nous sommes en relation avec la nouvelle déléguée à la communication, Mme Marie-Laurence Pouxviel, pour mieux établir les différents supports d'information du Cirad susceptibles d'être communiqués électroniquement aux adhérents de l'amicale. Nous vous tiendrons informés des résultats de nos contacts. Par ces actions, nous voulons contribuer à maintenir les attaches personnelles et culturelles avec ce qui a été notre cadre professionnel singularisé par ses valeurs d'ouverture, de partage et de découverte.

Le président
Jacques Chantereau

Assemblée générale de l'Adac – 5 février 2019

L'assemblée générale de l'Adac s'est tenue dans la matinée du 5 février, dans une salle de l'hôtel Hélotel à proximité du Cirad. Une soixantaine de personnes y ont participé. Le quorum ayant été largement dépassé (avec 59 personnes présentes ou représentées sur 120 adhérents), l'assemblée a pu se tenir. Elle s'est déroulée conformément à son ordre du jour approuvé par l'assistance. La présence de collègues de l'AIDA (Association des anciens de l'IRD) montre la continuité des bonnes relations entre nos deux associations.



Les rapports de l'année 2018 ont été présentés : le rapport moral par Jacques Chantereau, le rapport d'activités par Christiane Mellet-Mandard et le rapport financier par Georges Raymond. Un adhérent s'est interrogé sur l'importance des ressources financières de l'amicale. Nous avons expliqué que celle-ci est due à la nécessité d'avoir des réserves pour l'organisation de la prochaine Journée des anciens et aussi pour nos actions de solidarité. Suite à l'intervention du contrôleur aux comptes, Christian Porte, qui n'a pas trouvé d'anomalies dans les comptes de l'Adac, les votants ont donné leur quitus au bureau de l'Adac pour son activité de l'année 2018.

Le deuxième point de l'ordre du jour a porté sur la communication de l'amicale avec ses différents supports (la lettre, les newsletters et le site web). A l'aide d'un « power point », Francis Ganry a donné des informations sur les dernières évolutions du site et l'importance des listes de diffusion de nos différents outils de communication. Ainsi, le taux d'ouverture des newsletters qui sont envoyées à près de 500 personnes est de l'ordre

de 50 %. Il a aussi été donné quelques statistiques de fréquentation du site. Près de la moitié des adhérents de l'Adac ne se connectent pas à son intranet. Francis Ganry a fait savoir qu'on peut le contacter si l'on a des difficultés à y parvenir, cela d'autant plus que les mesures de sécurité imposent maintenant d'utiliser des mots de passe forts et aléatoires. Pour faciliter les échanges entre membres, il a été suggéré la mise en place dans le site d'un espace de partage et d'échange d'informations entre membres, que nous pourrions appeler « Entre nous ». Il devrait être possible de répondre à cette requête.

Le troisième point abordé au cours de l'assemblée a concerné la nouvelle politique restrictive du Cirad vis-à-vis de ses retraités en matière de conservation d'adresses de courriel Cirad, de réception des messages du Cirad et d'accès à l'intranet de l'établissement. Jean-Pierre Gaillard a fait part des interventions de l'Adac en début d'année auprès de la direction pour faire remonter l'incompréhension des anciens vis-à-vis des mesures prises. René Tourte avait notamment su traduire notre ressenti collectif dans une lettre juste et sensible que nous avons communiquée à la direction et aux adhérents. Michel Eddi, qui est alors arrivé à la réunion, a pu directement intervenir. Il a annoncé que des accès à l'intranet du Cirad seraient accordés à quelques membres du bureau de l'Adac ainsi qu'à René Tourte. Il lui était néanmoins impossible de faire plus. Il a rappelé les obligations du récent RGPD (Règlement général sur la protection des données). Par ailleurs, le service informatique est confronté à des attaques et aussi à des comportements incorrects de quelques anciens collègues. Face à l'étonnement de certains participants relatif au maintien des facilités informatiques de l'IRD accordées à ses retraités, Jacques Claude, qui représentait l'institut à l'assemblée, a précisé que la situation était dépendante d'une charte pouvant être revue annuellement. Pour Michel Eddi, le cas de l'IRD est différent de celui du Cirad qui est beaucoup plus soumis à des recherches compétitives de financements. Par ailleurs, il pense que l'IRD va devoir revoir sa politique d'accès informatique. D'autres intervenants ont fait valoir combien les nouvelles dispositions informatiques les gênaient pour collaborer avec leur ancienne unité avec laquelle ils ont toujours des relations. Michel Eddi a recommandé qu'à défaut d'entrer directement dans l'intranet du Cirad, ils passent par les collègues en activité qui eux ne sont pas soumis à des restrictions d'informations. Michel Eddi a par ailleurs rappelé qu'il existait des supports internes de communication du Cirad accessibles à ceux qui en feraient la demande. Le bureau de l'Adac, en liaison avec la direction, doit se faire préciser la liste de ces différentes sources d'information ainsi que les moyens d'en bénéficier. L'assemblée est ensuite passée aux questions diverses.

Michel Eddi a abordé la question du recours par le Cirad à des compétences des retraités. Il n'y a pas de possibilité d'éméritat au Cirad en raison de son statut d'Epic. En revanche, la direction réfléchit à un statut de compagnonnage. Elle a conscience de ne pas exploiter les capacités d'expertise des anciens. Il existe déjà un dispositif à mieux activer pour que des jeunes soient encadrés par des anciens avant leur départ. De plus, l'établissement réfléchit à un inventaire des ressources d'expertises des agents partant à la retraite. Pour les collègues enregistrés, il y aura nécessité d'avoir un statut d'autoentrepreneur. Dans ces conditions, des contractualisations pourront être passées avec le Cirad pour les coûts d'expertise et partage des gains. Un intervenant dans la salle a fait part de son expérience avec le privé qui préfère des experts expérimentés accompagnés de débutants. Au début, les commanditaires privés ne prenaient en charge que l'expert chevronné mais devant l'intérêt de la formule, il y a maintenant aussi prise en charge du débutant. Ce type de tandem pourrait constituer un avantage comparatif pour le Cirad vis-à-vis des expertises internationales.

Jean-Pierre Gaillard a fait le point sur notre projet de Journée des anciens prévue en octobre 2019. Avec une participation estimée à 150 personnes, son budget s'élèverait à 7200 €. En dépit de nos réserves financières, l'insuffisance du soutien financier de la direction pour 2019 amène à reporter de quelques mois le projet. Il convient pour cela que la subvention de 1000 € accordée par la direction en 2019 soit sécurisée et complétée en 2020 d'un même montant.

Concernant les actions de solidarité de l'Adac : nous poursuivons notre opération collecte de lunettes pour le Burkina Faso. Un autre projet est en cours d'étude pour venir en aide aux écoles de brousse de Bambey. Nous avons envisagé en 2018 de transférer les dons de nos adhérents via la Délégation Cirad à Dakar. Mais nous avons dû y renoncer devant la difficulté d'avoir un coordinateur sur place et le problème comptable que ce transfert poserait à l'Adac. Nous réfléchissons à une autre solution : passer par une association française, MAÏTA (<http://www.maita-asso.fr/>) qui se rend chaque année au Sénégal pour concrétiser leurs actions de solidarité avec les habitants de Nguékokh. Marie-Gabrielle Bodart connaît bien cette association et l'a présentée à l'assemblée. Leur présidente, Catherine Duchamp, a déjà rencontré Rosalie Diouf en 2018, sur nos recommandations, pour découvrir Bambey. En février 2019, il est prévu qu'elle retourne à Bambey pour visiter les écoles, faire un état de la situation et voir ce qui peut être envisagé sur place comme actions concrètes. Nous vous tiendrons informés de la suite donnée à ce projet.

D'autre part, Philippe Lhoste est intervenu pour présenter l'association Prommata dans laquelle il a, avec René Billaz, des responsabilités. Cette association promeut dans les pays du Sud la traction animale agricole autonome avec le recours à des outils simples, polyvalents, constructibles et réparables sur place. Elle intervient notamment au Burkina Faso et à Madagascar. Les adhérents de l'Adac qui souhaiteraient soutenir cette association peuvent prendre contact avec Philippe Lhoste ou avec l'Adac.

Pour finir, Michel Eddi a fait un tour d'horizon de la situation du Cirad. Nous renvoyons les lecteurs à la dernière lettre du Cirad où l'essentiel des informations qu'il a données sont rapportées. Nous retenons toutefois que la situation financière de l'établissement serait en 2018 à l'équilibre avec des perspectives raisonnablement optimistes pour 2019. Michel Eddi a cependant conscience que les contraintes budgétaires antérieures avaient pesé sur le recrutement en aboutissant à une diminution des effectifs du Cirad.

La séance a été suivie d'un sympathique apéritif et d'un repas à l'Héliotel. Au cours de ce repas les projets de visite et de conférences ont été évoqués et les participants ont pu proposer d'autres lieux et thèmes de visites.

Conférence *Produire du caoutchouc naturel en Europe ? Rêve de chercheur ou réalité en 2020*



A l'instigation de l'Adac, nos collègues Serge Palu et Daniel Pioch ont donné au Cirad, le 10 janvier 2019, une conférence axée sur un arbuste, le guayule, qui est originaire du Mexique et qui peut produire du caoutchouc naturel en région méditerranéenne. Nos intervenants ont d'emblée posé le problème en intitulant leur communication : *Produire du caoutchouc naturel en Europe ? Rêve de chercheur ou réalité en 2020*. Au cours de la conférence, nous avons pu juger de l'intérêt du guayule qui produit bien en zone tempérée du caoutchouc hypoallergique aux propriétés particulières. Historiquement, la plante est connue depuis le début du xx^e siècle. Elle a été notamment exploitée aux Etats-Unis durant la 2^e guerre mondiale. Elle est aujourd'hui l'objet d'un regain d'intérêt en tant que substitut potentiel à l'hévéa. Avec conviction, Serge Palu et Daniel Pioch nous ont fait découvrir les avancées des techniques culturales de cette plante dans notre région à laquelle on a pu adapter les outils mécaniques utilisés pour la production de lavande. Les conférenciers nous ont aussi fait part des avancées des procédés d'extraction du latex par chimie verte que le Cirad a mis au point à partir des récoltes. Leurs propos étaient étayés par un film qui donnaient à voir les réalisations de terrain et de laboratoire menées à ce jour avec leurs différents partenaires. A un niveau expérimental, les résultats sont convaincants alors que des marges de progrès en rendement et en extraction restent encore importantes. La difficulté maintenant est de passer au stade industriel en trouvant des partenaires prêts à investir dans la création d'une filière guayule.

La conférence était fort instructive. Elle a bien intéressé l'assistance où se côtoyaient des Ciradiens en activité et des membres de l'Adac. Les arguments des conférenciers et leur intérêt communicatif pour le guayule ont amené la majorité des auditeurs à croire en l'avenir de cette plante. Malheureusement, pour ceux qui n'ont pas pu venir et qui voudraient s'en persuader, nous ne sommes pas en mesure de montrer l'enregistrement vidéo de la conférence à cause d'un problème technique.

Jacques Chantereau

Conférence de Gérard Haddad à la librairie Sauramps

Gérard Haddad est un psychanalyste renommé qui, dans sa jeunesse, a été un agronome de l'Irat travaillant en Casamance, au Sénégal. C'est aussi un membre de l'Adac.

Sa venue le jeudi 21 février à la librairie Sauramps de Montpellier pour la présentation de ses derniers ouvrages a été un événement qui a attiré un public nombreux où se trouvaient quelques adhérents de l'amicale. Gérard Haddad a séduit l'assistance par sa sincérité, son humour et sa capacité à tenir un discours psychanalytique simple. En début d'intervention, il a honoré René Tourte, son maître, comme il l'a présenté, à qui il avait rendu visite dans la journée avant sa conférence. Par la suite, il a aussi évoqué son passé de praticien de l'agronomie dont les approches lui paraissent proches de celles de la psychanalyse. Le débat a néanmoins été centré sur ses deux derniers livres : *Ismaël et Isaac* et *Dans la main droite de Dieu : psychanalyse du fanatisme*.

Ce fut l'occasion de parler de fraternité entre Juifs et Arabes et de leurs difficiles relations actuelles alors que, pendant des siècles, ils ont été proches et ont interagi positivement dans bien des domaines.

La nécessité de fermer la librairie a malheureusement limité le temps des discussions avec le public et la manifestation s'est terminée par une séance de dédicaces.



Jacques Chantereau

Sortie printanière 2019 au Musée de la romanité de Nîmes

Nîmes a inauguré, en juin 2018, un musée valorisant son riche passé antique : le Musée de la romanité. Compte tenu de l'intérêt de l'Adac pour le patrimoine de la région, nous nous devions de l'inclure dans notre programme de visites. Celle-ci a eu lieu en matinée du jeudi 28 mars, par un temps printanier, et a rassemblé trente personnes.



En deux heures de visite, nous n'avions pas le temps de voir la totalité du musée. Nous nous en sommes remis à une guide qui a détaillé quelques salles illustratives des grandes dates de l'histoire antique de la ville dont la création est fort ancienne. Elle remonte à l'âge de fer quand une tribu gauloise, celle des Volques, y établit un oppidum et un sanctuaire liés à la source qui, aujourd'hui, embellissent les Jardins de la fontaine. Par la suite, en raison de leurs bonnes relations avec les Volques, les Romains y installèrent des vétérans de légions ayant participé aux campagnes d'Auguste en Égypte. Ces derniers donnèrent à la ville son emblème : un crocodile. Durant les I^{er} et II^e siècles, Nîmes connut une grande prospérité et bénéficia d'importants aménagements urbains comme en témoignent toujours l'amphithéâtre ou la Maison carrée. C'est à la fin du III^e siècle que le christianisme s'implanta peu avant l'arrivée des invasions qui virent se succéder, sur plusieurs siècles, Vandales, Wisigoths, Francs, Sarrasins, Hongrois,

Normands. Tous s'employèrent à ruiner la ville qui faillit disparaître. Le musée restitue ce lointain passé grâce aux découvertes archéologiques et aux objets retrouvés qui y sont exposés : restes d'habitations avec leurs équipements privés et mosaïques, éléments monumentaux comme des statues, bas-reliefs ou chapiteaux, objets du quotidien comme les amphores, poteries, bornes routières, etc.

En cours de visite, une alerte incendie est venue troubler notre parcours. Nous avons dû évacuer rapidement le musée et, une fois à l'extérieur, nous faire recenser pour vérifier que le groupe n'avait pas connu de pertes. En fait, ce n'était qu'une fausse alerte. Si les dispositions sécuritaires ont fait valoir leur efficacité, elles ont réduit le temps restant de visite qui s'est terminée au pas de course. Il nous a quand même été donné de découvrir une étonnante salle exposant des maquettes en liège de monuments romains faites au XIX^e siècle, les représentant tels qu'ils étaient alors.

Pour nous remettre de nos émotions et reprendre des forces, nous avons déjeuné au restaurant qui, depuis le dernier étage du musée, offre une vue spectaculaire sur l'amphithéâtre romain voisin et les toits de Nîmes.

Après le repas, quartier libre a été donné aux participants à cette sortie que certains ont poursuivie sur place quand d'autres ont pris la route du retour.

Jacques Chantereau



Conférence-débat *Modélisation de la croissance des plantes*

Le mardi 2 avril 2019, à l'amphithéâtre Jacques Alliot du Cirad, notre collègue Philippe de Reffye a donné une conférence intitulée *Modélisation de la croissance des plantes. Cas du modèle GreenLab*, en reprenant les résultats de 40 années de recherche sur l'architecture des plantes présentés dans l'ouvrage *Architecture des plantes et production végétale* publié chez Quae avec ses coauteurs M. Jaeger, F. Houllier et D. Barthélémy.



L'assistance venue l'écouter rassemblait des membres de l'Adac et de nombreux partenaires de travail avec lesquels Philippe de Reffye a œuvré ou interagi. Pour rappel, après 10 ans passés en Côte d'Ivoire comme généticien café à l'IRCC, il a créé le service informatique du Cirad. Ensuite, tirant parti de sa formation d'ingénieur et de généticien, il a monté et dirigé le laboratoire Amap (Atelier de modélisation de l'architecture des plantes) à Montpellier avant d'être le directeur du projet GreenLab en Chine. Dans sa présentation, Philippe de Reffye a expliqué comment, au départ de son cheminement, il a compris que les modèles architecturaux de plantes développés par Francis Hallé pouvaient être transcrits en logiciels informatiques. Avec Amap, cela a donné tout un ensemble de simulations graphiques du développement de végétaux. Par la suite, avec GreenLab, il a été possible de passer à un mode d'expression mathématique des logiciels qui ont alors énormément gagné en rapidité de fonctionnement. Il a été aussi

possible d'intégrer les modèles de culture explicitant la production et la répartition de biomasse entre organes en fonction des relations source-puits propres aux espèces et en fonction de leur environnement (température, lumière, eau). Cette approche visualisant la croissance et le développement des plantes a fait valoir sa pertinence en pouvant modéliser aussi bien des plantes herbacées, des arbustes et des arbres et en pouvant s'ajuster à différentes échelles de peuplements. Elle a permis au Cirad d'être reconnu comme un pionnier dans l'utilisation de l'outil informatique en matière d'architecture végétale et d'avoir des partenaires nationaux et internationaux de renom. Les retombées en termes de vente de logiciels sont aujourd'hui importantes avec des applications dans le domaine de la conduite agronomique des cultures ou de l'aménagement paysager. Pour terminer, Philippe de Reffye a rappelé que les applications pourraient aussi concerner la défense des cultures et la sélection végétale. La modélisation peut ainsi caractériser des paramètres invariants du développement de types de végétaux susceptibles d'études d'héritabilité et de cartographie génétique. La conférence a été suivie de nombreuses questions et s'est conclue par la vente de l'ouvrage *Architecture des plantes et production végétale*.

Signature du premier avenant à la Convention Adac-Cirad

Le 13 mai 2019, nous (Nicole Pons, Jacques Chantereau et Jean-Pierre Gaillard) avons rencontré Michel Eddi, PDG du Cirad pour, principalement, signer l'avenant à la convention de partenariat Adac-Cirad stipulant les personnes (6 membres du conseil d'administration) ayant l'autorisation d'accéder à l'intranet du Cirad. Vincent Fabre-Rousseau, directeur régional, était présent.



Puis nous sommes revenus sur les conséquences pour l'Adac de la fermeture de l'accès à l'intranet du Cirad pour nos adhérents (perte d'adhérents, déficit d'informations pour les anciens du Cirad qui restent attachés à l'institution...). Nous avons de nouveau demandé tous les supports d'information en ligne du Cirad auxquels les membres de l'Adac peuvent avoir accès en précisant que nous pourrions fournir à la délégation à la communication une liste des adhérents intéressés par la diffusion de ces supports. A cette fin, nous avons précisé à M. Eddi que nous demanderions à la déléguée à la communication un rendez-vous lors des rencontres de juillet.

Enfin, nous avons de nouveau abordé le problème du financement de la Journée des anciens. Faute d'avoir un financement suffisant pour sa réalisation en octobre 2019, nous avons reporté la date de cet événement au printemps 2020. Le Cirad ne nous accorde que 500 € pour 2020. Compte tenu du récent discours très optimiste de Michel Eddi sur le redressement de la situation financière du Cirad, Jean-Pierre Gaillard a indiqué que, fin 2019, nous demanderons une rallonge au soutien de la direction à l'organisation de la Journée des anciens.

Pour tenter d'obtenir un tarif préférentiel pour la location de locaux d'Agropolis (salle et amphithéâtre) nous devons nous adresser à Patrick Caron, nouveau président d'Agropolis en remplacement de Jean-Luc Khalfaoui.

Nicole Pons

Visite du Musée de l'Homme à Paris



Nous étions 17 de l'IRD et du Cirad à visiter le Musée de l'Homme rénové ce jeudi 16 mai en compagnie de notre intéressant guide : Gilles Pison, démographe, professeur au MNHN.

Une introduction historique : le Musée de l'Homme est installé depuis 1937 au Palais de Chaillot. Il a été fermé pour rénovation en 2009 et rouvert en 2015. Il est rattaché au MNHN. Il a été créé par Paul Rivet à l'occasion de l'exposition universelle de 1937. Il réunit des objets de collection, mais aussi des laboratoires de recherche en ethnologie, anthropologie et préhistoire.

La visite du musée, en particulier de la Galerie de l'Homme, dont l'objet est de présenter le genre humain dans sa diversité anthropologique, historique et culturelle, a permis de voir quelques curiosités.

Un grand merci à Gilles Pison et à tous les fidèles participants à nos visites.



Marie-Noëlle Favier

Sortie marine à Marseillan



Nous étions 19 à nous retrouver sur le parking du port de Tabarka, à Marseillan, le 4 juin 2019, à 10 heures 30. Le temps était radieux, sans chaleur excessive. Tout était en place pour une journée aventureuse et instructive. Celle-ci a commencé par un embarquement sur un bateau qui nous a amenés à la découverte de l'étang de Thau et de ses parcs à huîtres. En cours de navigation, les explications ont été données par Claudia Azaïs, une pêcheuse de Marseillan, très sympathique, connaissant bien l'environnement marin qui est le sien et sachant nous le présenter. Nous avons beaucoup appris sur les ressources piscicoles de l'étang de Thau avec ses peuplements souvent migratoires de poissons dont les plus appréciés sont la daurade et le loup, et le plus étrange l'hippocampe dont la présence atteste de la bonne santé des eaux. Ensuite, il a été question des parcs à huîtres qui croissent sur des cordes fixées à des tables. L'étang en compte 2 800 qui se répartissent entre environ 500 ostréiculteurs. Suivant l'emplacement, une table se négocie entre 5 000 et 20 000 euros.

Récemment un conchyliculteur a breveté un système original de production d'huîtres qui simule la marée en remontant quotidiennement à l'air libre les huîtres sur leur corde pour les replonger dans l'eau. Obligées de se fermer régulièrement, les huîtres sont plus musculeuses et donc plus goûteuses. Néanmoins au lieu d'être produites en un ou deux ans comme habituellement, il leur faut trois ans avant d'être commercialisées sous l'appellation « Huîtres spéciales Tarbouriech ». Les difficultés de production ne manquent pas avec les eaux polluées lors d'orages ou les eaux trop chaudes lors de canicules. Il reste que l'étang de Thau, avec sa surface d'un peu moins de 10 000 ha, assure 10 % de toute la production d'huîtres françaises. Après un peu plus d'une heure de navigation, nous sommes rentrés sains et saufs au port, bien décidés après la découverte de la lagune, à en déguster les produits. Nous nous y sommes employés à l'occasion d'un repas à la Ferme marine, restaurant d'ostréiculteurs au bord de l'étang. Un spectaculaire buffet de fruits de mer et une salle bondée témoignaient de l'attractivité du restaurant que nous avons apprécié.



Ensuite, la promenade digestive s'est faite en allant visiter l'entreprise Noilly Prat. Elle a été fondée à Lyon en 1813 avant de migrer à Marseille puis à Marseillan où elle s'est installée en 1850. Elle produit un vermouth à base de vin blanc avec notamment le picpoul produit dans les terroirs environnants. Le Noilly Prat se décline en quatre versions différentes aux recettes secrètes mais dans lesquelles rentrent aromates et épices. Leur élaboration passe par trois étapes avec un court passage en d'énormes et ancestraux foudres de chêne puis un original stockage

d'un an en plein air en fûts de chêne et enfin une dernière phase de macération de trois semaines avec des mélanges végétaux. La visite s'est achevée agréablement par une dégustation et l'achat de bouteilles en souvenir de cette journée bien remplie et variée.



d'un an en plein air en fûts de chêne et enfin une dernière phase de macération de trois semaines avec des mélanges végétaux.

La visite s'est achevée agréablement par une dégustation et l'achat de bouteilles en souvenir de cette journée bien remplie et variée.

Jacques Chantereau

Visite de l'exposition Océanie au Musée Branly

Les Arts d'Océanie sont à l'image des territoires et des cultures qu'ils révèlent : vastes, singuliers et identitaires.



Le 20 juin 2019, notre groupe de 14 personnes, anciens de l'IRD (en majorité) et du Cirad, a pu les apprécier, au Musée du Quai Branly, grâce à Jean-Christophe Galipaud, archéologue à l'IRD UMR Paloc, spécialiste des civilisations Lapita et découvreur du camp des réfugiés des navires de Lapérouse, à Vanikoro, Îles Salomon.

Les grandes questions évoquées par l'exposition et nous visiteurs, passionnés par cette exposition et les explications de notre guide, furent :

- les rapports intimes avec la mer et l'art de la navigation ;
- les liens entre les dieux, les ancêtres et les vivants ;
- la richesse du panthéon océanien et des cérémonies rituelles, fondant la cohésion des peuples et le sens de la réciprocité ;
- les liens étroits entre le monde des morts et le monde des vivants.

Sans oublier bien sûr les questions sur le naufrage de Lapérouse et ses deux navires à Vanikoro. Jean-Christophe a localisé le camp de survivants par des objets, mais dit-il, seule la découverte d'une tombe serait le couronnement de ses travaux. Encore de quoi chercher et rêver !

Marie-Noëlle Favier

Quoi de neuf au Cirad ?

Salon de l'agriculture 2019 - Les temps forts

Des animations insolites, des plantes venues tout droit des serres, des dégustations, des quiz, une chasse au trésor... Cette année, à l'occasion du Salon international de l'agriculture, le Cirad a mis l'accent sur le rôle-clé de l'agriculture dans le développement des pays du Sahel. Sur un espace de 120 m², le Cirad et l'AFD proposaient un espace pédagogique et ludique pour découvrir des exemples d'innovations réparties dans trois grandes thématiques : le climat, l'emploi rural et les ressources naturelles. Grâce à des vidéos, jeux, plantes tropicales, le grand public a pu tester ses connaissances sur le Sahel. L'espace relations publiques a permis l'accueil des partenaires, des politiques et autres institutionnels. Il a accueilli la conférence *Sahel : Terre de défis et d'opportunités agricoles*.

Visite de la ministre des Outre-mer

Après une première visite du Cirad à Montpellier en 2015 et à la Réunion en 2017, Annick Girardin, ministre des Outre-mer, est revenue, le 18 février, sur le centre montpellierain pour une rencontre centrée sur l'actualité des outre-mer. Une heure riche d'échanges, au cours de laquelle elle a écouté les interventions institutionnelles du Cirad, mais aussi celles de l'IRD et de l'Agence française pour la biodiversité.

Dès sa prise de parole, la ministre annonce la couleur quant à la nécessaire implication de la recherche pour favoriser l'attractivité de ces régions du monde : *Il y a quelques semaines, j'ai dévoilé dans mes vœux la trajectoire 5.0 pour les territoires d'outre-mer, à savoir zéro déchet, zéro carbone, zéro intrant chimique, zéro exclusion et zéro vulnérabilité. J'aimerais montrer que ces territoires sont capables d'aller vers ce 5.0. Mais cela ne prendra pas sans les acteurs de la recherche et de l'enseignement !* Et Michel Eddi de répondre : *Le Cirad est le premier opérateur de recherche en outre-mer. Pour nous, la composante outre-mer est consubstantielle de notre mission. Et le Cirad s'inscrit complètement dans la trajectoire 5.0. en appui à l'Etat et aux collectivités.*

La ministre évoque le coup d'envoi récent en faveur de la création de plateformes de recherche à l'échelle de chaque bassin géographique, en Atlantique Nord, dans l'océan Indien, dans la Caraïbe et dans le Pacifique. Des lieux privilégiés d'étude de l'effet du changement climatique sur les écosystèmes par exemple.

Le Cirad saisit l'opportunité pour informer la ministre des avancées de ses recherches sur le terrain, de la manière dont il accompagne la transition agro-écologique et de la valeur ajoutée du réseau des Rita. *Il faut que l'on se donne un nouveau défi scientifique et économique, celui de produire avec la filière une banane bio aux Antilles,* poursuit Michel Eddi. *A la condition de pouvoir faire évoluer la législation au niveau local mais aussi européen tout en identifiant des alternatives pour interdire les intrants !*

Après une heure dix d'échanges, la ministre et sa délégation se sont rendus au Vectopole, à Baillarguet pour découvrir l'insectarium.

Agropolis Muséum : bientôt un haut-lieu du « manger, penser et vivre » ?

Restaurant bio, épicerie, expositions, salles de coworking, grande salle de sport, crèche et halte-garderie... Le bâtiment qui accueillait un musée jusqu'en 2010 pourrait rouvrir ses portes sous un nouveau visage : celui d'un espace interactif où les concepts de « manger, penser et vivre » viendraient animer la communauté d'Agropolis ainsi que la société civile. Les réflexions sont en cours.

Situé à quelque 200 mètres du Cirad Lavalette, le bâtiment rénové devrait s'articuler autour de l'agriculture et l'alimentation durable, et ce via trois axes : Manger, penser et vivre. Ces concepts sont l'aboutissement d'une grande consultation en ligne, effectuée auprès des usagers du campus et des étudiants.

« Manger » car, il est question d'y aménager divers lieux, propres à la nourriture, comme un restaurant bio en circuit court, une épicerie du même ordre, ainsi que divers espaces dévolus aux expériences culinaires. « Penser », parce que la réunion et la réflexion seront aussi légion : grâce à un lieu de rencontres modulable de type Agora, auquel s'ajouteront des pièces consacrées à la diffusion de la culture (expositions, ressources diverses, etc.), de visio-conférences immersives et autres démonstrations. Un espace de travail partagé – ou *coworking* – devrait également s'y intégrer. Enfin, « vivre », puisqu'Agropolis Muséum abritera des logements pour étudiants et scientifiques, une halte-garderie-crèche, ainsi qu'une salle de sport et des bureaux pour les associations et structures impliquées dans sa dynamique. Agropolis Muséum s'étend sur 2 500 m². Pour mener à bien ce projet, un agrandissement de plus de la moitié de cette surface s'imposera.

Trois groupes de travail se sont constitués afin de discuter chaque point, d'établir un cahier des charges, d'examiner les faisabilités et les contraintes diverses notamment économiques et financières. Les partenaires engagés, après étude du dossier, validé ou ajusté se donnent au moins deux ans pour la réalisation complète de la réhabilitation.

Avec le schéma directeur numérique, le Cirad franchit une nouvelle étape

La transition numérique s'impose comme une priorité. En bâtissant un nouveau schéma directeur numérique, le Cirad répond aux besoins accrus des scientifiques, tout en modernisant leurs tâches. Quelques explications de Joël Sor, directeur des systèmes d'information.

- Développer une stratégie de transformation numérique au Cirad n'est pas un phénomène de mode, mais bien une opportunité à saisir, pour plus de performance. Il s'agit aussi et surtout de répondre à une demande croissante de la part des scientifiques dont la nature des travaux a évolué.
- Le citoyen est ultra connecté et l'entreprise n'est pas en reste : de nouvelles manières de travailler apparaissent telles le coworking. Dans le domaine scientifique, les données sont toujours plus nombreuses et les possibilités de traitement démultipliées : on parle de big data. Face à cela, le numérique apporte ses réponses grâce à des technologies émergentes, notamment l'internet des objets, les drones pour récupérer des données, l'intelligence artificielle, etc.

- Le Cirad est passé du schéma directeur du système d'information au schéma directeur numérique. De 2018 à 2021, huit programmes de transformation numérique ont été engagés, dont la modernisation des métiers et processus de ressources humaines ou encore la gestion et l'exploitation des données de recherche et du patrimoine éditorial et scientifique. Le principe est de privilégier l'agilité à la programmation. La feuille de route sera actualisée chaque année. Trente-trois initiatives seront menées, depuis l'amélioration du processus recrutement et mobilité, en passant par la recherche de solutions d'archivage jusqu'à la gestion intelligente d'exploitation de bâtiments. Cette transition est estimée à vingt millions d'euros. Par exemple, le financement du programme « cœur de métier », représente 47 % des initiatives engagées.
- Le projet Agora a débuté en 2017. Il consiste en la refonte du système d'information budgétaire et comptable de l'établissement. Pour ce faire, le Cirad a acquis un logiciel qui remplace à la fois les logiciels pour la comptabilité, la gestion de projets, les immobilisations et le recouvrement. C'est un gain et une simplification énorme. La mise en œuvre d'Agora est prévue pour le second semestre de 2019.
- Dans le domaine de la recherche, l'entrepôt « Dataverse » des données de recherche produites par le Cirad a été mis en œuvre, à l'image du système Agritrop pour les publications.

Le Cirad au plus grand salon mondial des fruits et légumes frais

Le stand du Cirad au salon *Fruit logistica*, à Berlin, du 6 au 8 février, a remporté un succès retentissant.

Des producteurs, des importateurs, des exportateurs, des associations, des ONG, des représentants ministériels d'Etats d'Afrique et d'Amérique latine... Au total, ce sont près de 1 500 visiteurs du monde import-export qui se sont pressés sur le stand très attractif du Cirad et de sa filiale Vitropic. Des rencontres d'un grand nombre de clients privés français, européens, africains, du Maghreb et du Moyen-Orient tels Pronatura, Technisem, IPS Breeding, Cole-ACP, Biotropic, Iribov, Agence de la sûreté alimentaire d'Abu Dhabi et des exportateurs du Mali, d'Ethiopie et de l'île Maurice. Des membres de Fruitrop, de la valo-marketing, des chercheurs de Geco, de Qualisud, d'Hortsys, d'AGAP, un représentant de Vitropic...

Le point d'orgue du salon a été la rencontre avec le ministre de l'Agriculture de l'Equateur dont le pays est le premier exportateur mondial de banane et de plantain. Ainsi, un rendez-vous est prévu à l'automne avec l'Association des exportateurs de banane en Equateur.

De plus, le Cirad a acté une collaboration avec l'Association de l'interprofession banane en France, l'Observatoire des marchés a élargi son réseau de contacts internationaux et a conquis une douzaine de nouveaux clients, 2 000 revues spécialisées Fruitrop ont été distribuées et enfin, l'expertise de l'unité Geco sur les plantes de services et le contrôle des bioagresseurs ont suscité beaucoup d'intérêt de la part des producteurs et des responsables politiques. De nouvelles collaborations de recherche pourraient émerger de ces rencontres avec de petits producteurs notamment avec Madagascar et le Ghana.

Enfin, la filiale du Cirad Vitropic a renforcé son réseau historique, notamment en Côte d'Ivoire et a établi de nouveaux contacts pour une ouverture de ses marchés de Vitroplants de banane, plantain, ananas, patate douce, vanille en Egypte, Turquie, Mali, Ghana, etc.

Un site web d'information sur l'observation spatiale des territoires du Sud

GeoDEV, le réseau de centres de compétences autour de l'observation spatiale des pays et territoires du Sud, propose désormais un site web d'information : www.theia-land.art-geodev.fr. Ce site web informe sur les activités, les partenariats en cours et les événements du réseau GeoDEV de centres de compétences autour de l'observation spatiale des pays et territoires du Sud. Les visiteurs y trouveront également des ressources collaboratives et des documents téléchargeables. Le Cirad diffuse, via ce site, des informations sur ses projets et ses activités.

Le réseau est animé par l'IRD (UMR ESPACE-DEV), le Cirad (UMR Tetis) et le Cnes (programmes environnement continental et hydrologie) afin de favoriser les partenariats avec les utilisateurs de l'observation spatiale au Sud.

GeoDEV accompagne les pays et territoires du Sud dans la maîtrise de l'observation spatiale, pour mieux comprendre, mieux gouverner, et ainsi mieux répondre aux enjeux majeurs du suivi de l'environnement dans la ceinture intertropicale.

Vers une évolution de l'expatriation

Dans une lettre adressée au Cirad, les deux ministères de tutelle (Recherche et Europe et Affaires étrangères) demandent au Cirad de réaliser 2 M€ d'économies sur le volet « mobilité géographique à l'étranger ». Mais ces économies pourront être redéployées en faveur d'une modernisation du régime d'expatriation. Cette commande des deux ministères fait suite à une mission d'inspection récente commandée par le Premier Ministre. Une négociation va désormais s'engager entre partenaires sociaux pour permettre cette modernisation du régime de mobilité géographique qui réponde à la commande de l'Etat mais aussi aux besoins du Cirad.

Lors du conseil d'administration du 12 juin, la direction générale a présenté le projet de feuille de route sur la politique de mobilité géographique, centré sur onze mesures concrètes. D'après M. Eddi, *l'objectif est en premier lieu de favoriser davantage la mobilité à l'international des femmes et des plus jeunes afin de consolider notre présence au Sud pour les années à venir. Dans ce contexte, il s'agit de mieux intégrer la contrainte familiale, notamment la situation des conjoints qui est aujourd'hui une préoccupation majeure des collègues partant en expatriation. Il faut aussi pouvoir diversifier nos modalités de présence auprès des partenaires en mettant en place un régime de mission de longue durée. Notre système doit aussi mieux prendre en compte les contraintes liées à la projection au Sud dans des zones complexes. A ce titre, la problématique de la sécurité en expatriation est présente dans cette feuille de route. Enfin, il nous faut simplifier notre régime d'expatriation actuel, trop complexe.*

L'enjeu est tout simplement de faciliter la vie des expatriés, et aussi du Cirad, en engageant une gestion administrative plus simple et moins lourde au quotidien.

Les mesures envisagées à ce jour :

- Suppression de la composante ancienneté de l'assiette indemnitaire
- Revalorisation de la politique indemnitaire en faveur des plus jeunes
- Meilleure intégration des charges familiales de l'assiette indemnitaire
- Meilleure prise en compte des contraintes sanitaires et sécuritaires dans les zones sensibles
- Revalorisation des indemnités de sujétion liées à des activités contractuelles
- Forfaitisation des frais liés à l'expatriation
- Création d'un dispositif de mission longue durée
- Mise en place d'une équipe dédiée au suivi renforcé des expatriés
- Création d'une fonction dédiée au suivi des risques sanitaires et sécuritaires sur zones sensibles
- Mobilisation de moyens dédiés à la formation des conjoints d'expatriés
- Mobilisation de moyens portant sur la retraite des conjoints expatriés

Le dialogue social va s'ouvrir prochainement.

La bibliothèque numérique en agronomie tropicale est lancée

Le 4 avril, Arnaud Beaufort, directeur général adjoint de la Bibliothèque nationale de France et Michel Eddi, PD-G du Cirad, ont inauguré NumBa, la bibliothèque numérique du Cirad. Conçu dans le cadre du dispositif « Gallica marque blanche » de la BnF, NumBA met à la disposition de tous des collections patrimoniales rares consacrées à l'histoire de l'agronomie des régions tropicales et méditerranéennes à partir de la fin du XIX^e siècle. Ce portail est le fruit d'un partenariat entre le Cirad et la BnF.

NumBA donne gratuitement accès en ligne à plus de 3 000 documents rares, souvent uniques, présentant un intérêt scientifique, historique, géographique, économique, social ou politique. Ces documents (textes, cartes, iconographies, photographies, plaques de verre...) éclairent le passage d'une approche technique et éducative de l'agriculture dans les anciennes colonies françaises à une discipline scientifique pour le développement des pays du Sud.

Six collections thématiques sont proposées aux internautes parmi lesquelles deux corpus emblématiques :

- Images de la France d'outre-mer qui regroupe plus de 1 000 clichés illustrant les thèmes relatifs à l'agronomie tropicale depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'aux années 1950.
- Revues d'économie et d'agronomie tropicale, qui rassemble des revues ayant participé à la diffusion des connaissances en agronomie tropicale et qui dresse un tableau vivant de ces régions à partir de la fin du XIX^e siècle. En valorisant et en diffusant en licence ouverte ses fonds documentaires patrimoniaux, le Cirad poursuit son engagement dans le mouvement du libre accès aux connaissances. NumBA répond à un double objectif de conservation des fonds documentaires patrimoniaux et de leur libre diffusion. Cette diffusion facilite la redécouverte et la réutilisation des résultats scientifiques d'hier pour les recherches d'aujourd'hui et de demain.

Gestion de l'eau : le Cirad signe un accord-cadre avec le Fida

Pour la première fois, le Cirad signe un accord-cadre avec le Fida (Fonds international de développement agricole), banque d'aide au développement agricole, localisée à Rome. Objectif : financer le projet Massire qui démarre. Ce projet interdisciplinaire vise à développer et à stimuler les innovations agricoles à fort potentiel autour de l'irrigation dans les zones marginales au Maghreb.

A la clé : deux millions et demi de dollars qui serviront à financer les recherches pour une meilleure gouvernance des ressources en eau des pays du Maghreb

Certaines zones de l'arrière-pays du Maroc, de l'Algérie et de Tunisie sont le théâtre d'extensions agricoles rapides, dont le dynamisme accroît les pressions sur les ressources en eau. La ressource s'épuise ce qui peut causer des problèmes d'inégalités et menacer la durabilité de l'activité agricole dans ces zones. Ce projet vise à identifier et expérimenter de manière concertée avec les acteurs locaux, en particulier les jeunes femmes et hommes ruraux, issus de la petite agriculture familiale, les innovations techniques et organisationnelles qui présentent le plus fort potentiel pour la résilience de ces territoires et à assurer le renforcement des capacités.

Le projet, d'une durée de quatre ans, est porté par les différentes institutions du dispositif prioritaire (dP) Sirma, qui accompagne les acteurs de l'eau agricole au Maghreb depuis bientôt 20 ans. Le projet offrira des opportunités de recherche et d'apprentissage pour les jeunes ingénieurs et chercheurs du dP.

Situation financière : des résultats encourageants pour l'avenir

Après six années consécutives de déficit, les comptes du Cirad affichent un excédent de 400 000 €. Des résultats encourageants même si le Cirad n'est pas encore sorti de la zone critique. Lisez la présentation de la situation financière de Michel Eddi, PDG du Cirad, dans laquelle il salue la contribution de tous à ce résultat.

Le regain de dynamisme se traduit par :

- Un niveau de rentabilité sur contrats jamais observé au cours des dernières années
- Un chiffre d'affaires et des marges qui atteignent des niveaux historiquement hauts.

Le Cirad n'est pour autant pas sorti de la zone critique, notamment en raison du niveau de sa trésorerie qui oblige à une gestion au jour le jour : point bas atteint en 2017-2018 (10,5 millions d'euros en 2018 contre 48,5 millions d'euros en 2009) qui entrave ses capacités d'engagement et complique ses relations avec ses tutelles (date de versement de la subvention).

Le risque réside dans son autonomie d'action, le maintien de l'emploi et de ses activités sous leur forme actuelle. La croissance de l'activité contractuelle est la condition nécessaire pour consolider les emplois et donc avoir les moyens de ses ambitions. Pour cela la politique a été :

- 2017-2018 : réinitialisation de la vision stratégique pour la période 2018-2028, bases de la nouvelle programmation scientifique et partenariale posée avec la finalisation du document de référence OSSP2.
- 2019 : création de la direction de l'impact et du marketing de la science (DIMS) avec pour ambition de :
 - Consolider dans les prochains exercices les efforts dans le domaine contractuel pour trouver des leviers de valorisation plus durables en élargissant le portefeuille de projets et la rentabilité de chaque contrat.
 - Aller au-delà : « changer d'échelle » en valorisant les activités sur toute la durée de vie des projets et relancer l'emploi.

Michel Eddi devient président de l'Iddri

Michel Eddi, PDG du Cirad a été nommé président de l'Iddri (Institut du développement durable et des relations internationales), le 19 avril. Il succède ainsi à Jean Jouzel, qui devient président d'honneur.

L'intérêt de cette élection pour le Cirad est : le positionnement parfaitement complémentaire d'action entre le Cirad et l'Iddri, dans les domaines de l'agriculture et de la biodiversité ; la reconnaissance de l'action du Cirad, la relation de coopération et de confiance ancienne entre les deux institutions. L'accord cadre a été renouvelé et les deux institutions vont pouvoir se mobiliser plus facilement sur les projets communs, conduire ensemble avec des partenaires africains, des prospectives territoriales pouvant se traduire par des préconisations sur les trajectoires de développement agricole et rural à mettre en place, et enfin instaurer une concertation plus régulière entre les équipes qui travaillent sur les principales filières de production agricole dans les pays du Sud.

Une cartographie mondiale des symbioses microbiennes des arbres révèle leur rôle clé dans la régulation du climat

Une cartographie mondiale des symbioses microbiennes des arbres vient d'être publiée en Une de *Nature*, le 16 mai, par l'Initiative pour la biodiversité des forêts mondiales (GFBI). Membre du comité de pilotage du GFBI, le Cirad, a contribué à la coordination de la collecte de données pour les forêts tropicales et à leur analyse. Si les émissions de carbone se poursuivent d'ici 2070, 10 % des champignons ectomycorhiziens des arbres disparaîtront. Conséquence : encore plus d'émissions de carbone dans l'atmosphère. C'est ce qu'ont montré les chercheurs.

Le nouveau document de l'OSSP2 est disponible

Ce document est la feuille de route des Ciradiens pour les 5 ans à venir (2019-2023) et a été construit collectivement. Il est important car il fixe les nouvelles orientations scientifiques et stratégiques dans lesquelles le Cirad et ses salariés doivent s'engager. Il décline le contenu des quatre ambitions fixées dans le document de vision à savoir la science, le partenariat, la formation et enfin, l'innovation et l'impact de la recherche. Cette déclinaison opérationnelle a pour objectif de permettre au Cirad de mieux remplir sa mission en s'adaptant aux contextes externes changeants dans lesquels s'insèrent ses activités. Ce texte est un guide concret et une boussole qui donne le cap à suivre pour tout l'établissement, pour les unités et pour les salariés.

Les recherches du Cirad s'inscriront dans six champs thématiques :

- la biodiversité comme levier de développement et de résilience ;
- une approche intégrée de la santé des plantes, des animaux et des écosystèmes ;
- développer une ingénierie des transitions agroécologiques ;
- des territoires comme leviers de développement durable et inclusif ;
- accompagner la transition vers des systèmes alimentaires plus durables et inclusifs ;
- accompagner toutes les agricultures du Sud au changement climatique.

Mathieu Lubrano, responsable sécurité des systèmes d'information

Le Cirad a réduit les accès à son site intranet pour sécuriser ce site. Il a aussi recruté un responsable de de la sécurité de ses systèmes d'information.

Pour en savoir plus : https://www.youtube.com/watch?v=A6em9rp1_f8

Le Cirad aux Journées européennes de développement

Elisabeth Claverie-de-Saint-Martin, Philippe Petithuguenin et Jean-Michel Sers ont participé à la 13e édition des Journées européennes de développement, qui ont eu lieu les 18 et 19 juin 2019 à Bruxelles. Thème abordé : les inégalités. Au programme, l'organisation d'une session organisée par le projet Value Chain Analysis for Development (VCA4D) porté par Agrinatura, dans lequel le Cirad est impliqué, et des rencontres bilatérales de haut niveau.

Le rapport annuel vient de paraître

Conçue cette année sous un format revisité, il fait la part belle aux résultats scientifiques des chercheurs de l'établissement. Il reprend également l'essentiel de ses actions, menées avec les partenaires, ainsi qu'un dossier sur l'agroécologie qui a été le thème de l'ouvrage de synthèse scientifique que le Cirad a copublié avec l'AFD.

Pour en savoir plus : <https://www.cirad.fr/actualites/toutes-les-actualites/articles/2019/ca-vient-de-sortir/rapport-d-activite-faits-marquants-2018>

Présentation d'ouvrage par Jacques Chantereau



A quoi pensent les plantes ?

Jacques Tassin

Editions Odile Jacob

octobre 2016, 155 pages

Notre collègue Jacques Tassin a écrit l'ouvrage *A quoi pensent les plantes ?* Il nous révèle que les hommes se sont posé cette question dès l'Antiquité avec les philosophes grecs. Elle a été reprise plus tard à la Renaissance et aux siècles suivants par des scientifiques, des écrivains, des poètes que l'auteur cite avec érudition. La diversité de leurs réflexions met en avant la difficulté d'apporter une réponse. Jacques Tassin fait valoir combien il est ardu de caractériser le monde végétal en y appliquant notre perception anthropomorphique de l'environnement ou en nous référant au monde animal. En fait, la plante se caractérise mal en termes d'individu. A mesure qu'elle croît, ses contours deviennent difficiles à cerner car ils s'imbriquent dans ceux de ses congénères ou d'organismes à son contact. Son intériorité est pauvre organiquement. Sa symétrie de nature radiale la tourne vers une exploitation multidirectionnelle de son environnement aérien et souterrain. Ses potentialités de croissance indéfinie avec la totipotence de ses cellules font qu'elle échappe au sort d'une mortalité inéluctable. Nous découvrons aussi combien des caractéristiques comme le déplacement, la souffrance, la vitesse sont apparemment étrangères au monde végétal. Pourtant les plantes ne sont pas dénuées de sens. Elles sont sensibles aux radiations lumineuses et à leurs variations, elles perçoivent des signaux chimiques, les courants aériens, les agressions des prédateurs et elles y répondent à leur manière, essentiellement par de spécifiques et d'originales synthèses moléculaires. Faute de cerveau et de circuit neuronal, elles doivent pallier l'absence d'influx nerveux et de réaction musculaire. Elles y parviennent en sortant de leur champ de perception, ce qui est du domaine d'une matérialité passagère et non tangible. Dans ce contexte, les plantes ne sont pas dénuées de mouvements et de modifications de développement mais ceux-ci sont limités et répondent à des rythmes principalement solaires, lunaires et saisonniers.

L'étrangeté des plantes ne s'arrête pas à ce qui fait leur identité propre mais concerne aussi leurs relations avec le monde vivant. Jacques Tassin rappelle d'abord que les chloroplastes et les mitochondries sont le résultat d'intégrations intracellulaires végétales fort anciennes de micro-organismes étrangers. Il présente également les associations symbiotiques souterraines avec des bactéries fixatrices d'azote et celles avec les champignons qui participent à des échanges nutritifs réciproques. L'auteur décrit enfin d'autres interactions fort subtiles et encore peu documentées entre les plantes et les insectes, les oiseaux, les mammifères voire l'homme – à son insu. Ces interactions visent à l'équilibre et aux bénéfices réciproques de leurs acteurs. En ce qui concerne les végétaux, elles servent à leur défense, fécondation, dissémination. Elles rendent compte de leur capacité de communication et de leur aptitude à des jeux d'alliances qui cadrent mal avec une vision darwinienne de compétition entre organismes. On pressent alors que bien des découvertes profitables à l'agroécologie sont à faire.

Pour ma part, je retiens du livre de Jacques Tassin, l'originalité du regard et la profondeur de pensée. Celles-ci sont servies par l'habileté de l'auteur à illustrer son propos d'une multitude d'exemples et à faire référence à des connaissances et des sensibilités variées. A la lecture, nous mesurons notre grande méconnaissance des plantes alors que, selon l'auteur, elles représentent plus de 99 % de la masse vivante et qu'elles fixeraient annuellement 100 milliards de tonnes de carbone. Par cette prise de conscience, Jacques Tassin nous invite à nous poser nous-mêmes la question « A quoi pensent les plantes ? » et à donner nos propres réponses. Comme il l'écrit « l'approche du végétal nécessite... autant de poésie et d'intuition que de science et de raison... ». Ainsi que la pratique l'auteur dans son ouvrage, la démarche débouche alors sur d'autres interrogations plus précises qui contribuent à mieux cerner la beauté, le ressenti et le fonctionnement du monde végétal.

Nouveaux retraités

Sont partis en retraite le 31 janvier 2019

José Bermudez, cadre, Dgdrd-Dcaf, Montpellier
Nathalie Curiallet, cadre, Dg-com-saurs, Montpellier

Sont partis en retraite le 31 mars 2019

Philip Aguilar, cadre, Umr Qualisud (Persyst), Montpellier
Marc Boisseau, cadre, Umr Agap (Bios), Montpellier
Georgette Charbonnier, cadre, Umr Astre (Bios), Montpellier

Est parti en retraite le 30 avril 2019

Jacques-Paul Thams, technicien agricole, Umr Astre (Bios), Capesterre-Belle-Eau (Guadeloupe)

Sont partis en retraite le 30 juin 2019

Marie-José Cabrera, cadre, Dgdrd, Paris
Dominique Cassan, cadre, Dgdrd-Drh, Montpellier
Bernard Dole, cadre, Upr Geco (Persyst), Montpellier
Brigitte Gillet, assistante administrative, Umr Innovation, Montpellier
Thierry Letrouit, agent de maîtrise 2^e degré, Dgdrd-Ditam, Montpellier
Florent Maraux, cadre, Dgdrs, Montpellier
Catherine Marteau, cadre, Dgdrd-direction régionale, Kourou (Antilles-Guyane)
Richard Pasquis, cadre, Upr Forêts et sociétés (Es), Montpellier

NO\$ COLLEGUES ET AMI(E)S DISPARU(E)S

Des hommages plus complets sont consultables sur le site internet de l'Adac

Roland Huguenot – 30 mars 2019

Notre ancien collègue Roland Huguenot nous a quittés à l'âge de 82 ans. Il avait consacré sa vie professionnelle au développement de la culture du palmier à huile aux quatre coins de l'Afrique et de l'Amérique latine. Il était l'un des pionniers de l'IRHO qui avaient permis à cet institut de sortir de son pré carré de l'Afrique de l'Ouest francophone pour s'ouvrir aux continents américain et asiatique.

Diplômé de l'Ecole d'arboriculture et de viticulture de Blanquefort (Gironde), il se familiarise avec la culture du palmier à huile comme assistant de plantation de la Compagnie française du Haut et Bas-Congo près d'Ouessou (Congo Brazzaville), puis il intègre l'IRHO en mars 1962. Jusqu'en 1988 il va jouer un rôle clé dans la création et l'exploitation de grandes plantations agro-industrielles, modèles en leur temps, et qui ont contribué au rayonnement en recherche et développement de l'IRHO, puis du Cirad, dans la filière palmier à huile, tout en lançant cette culture nouvelle dans ces différents pays. Il s'investira successivement dans les plantations de San Alberto près de Bucaramanga (Colombie), de Denpasa près de Belém (Brésil), de Tamatave (Madagascar), de Wangakor près de Robertsport (Liberia), de Bossongo (République centrafricaine), de Tocache et Uchiza près de Tingo-Maria (Pérou). De 1989 à 1993, à la direction générale du GOPDC (Ghana Oil Palm Development Corporation), il est responsable de la plantation agro-industrielle et des plantations villageoises, de leurs extensions, des productions et de la commercialisation de l'huile de palme. Ainsi il a travaillé aussi bien pour des plantations privées que pour des plantations d'Etat, financées entre autres par la Banque mondiale. Pendant 30 ans il a assumé des affectations très diverses dans huit pays différents et dans des conditions parfois très difficiles. Ce qui lui a permis de maîtriser des cultures et des modes de vie différents et de pratiquer trois langues étrangères. Elles l'ont amené à dialoguer avec les autorités locales privées et gouvernementales avec succès, car sans elles un partenariat n'est pas durable. Sur proposition de l'ambassadeur de France au Ghana, il a été décoré de l'ordre du Mérite agricole, en 1992. Ayant demandé son retour en France en 1993, il a été affecté auprès du chef du programme palmier à Montpellier, avant de prendre une retraite largement méritée en 1997.

Roland Huguenot était un homme dynamique, qui savait jouer de sa personnalité pour être persuasif et se révélait être un véritable moteur dans sa profession. Une fois à la retraite il a continué à entraîner ses amis à la piscine, en randonnée, aux champignons et sur les rivières en canoë et en kayak ! Il adorait la nature et en particulier le Mont Aigoual, mais il aimait aussi aller nager tôt le matin à la mer à Carnon. C'était un homme serviable, très à l'écoute de son entourage. Enfin, devenu membre militant de l'association Fous de palmiers, il est passé facilement du palmier à huile aux Palmacées, cherchant en particulier à les protéger du papillon *Paysandisia archon* et du charançon rouge *Rhynchophorus ferrugineus*.

Jean-Marie Charpentier – 27 avril 2019

Jean-Marie Charpentier, dernier directeur général de l'Institut de recherche sur les fruits et agrumes (Irfa) et premier directeur du département Cirad-Irfa est décédé à Royan dans sa 89^e année.

Il est né le 14 novembre 1930 à Vaux-en-Couhé (Vienne) de parents instituteurs au sein d'une fratrie de quatre enfants. Après le baccalauréat sciences-ex et le suivi des classes préparatoires au lycée de Poitiers, il intègre l'Ena d'Alger (Maison carrée) de 1952 à 1955 et obtient le diplôme d'ingénieur agronome. Il fait son service militaire dans l'infanterie, d'octobre 1955 à décembre 1957, dont 22 mois en Algérie, à la tête d'une unité combattante en Kabylie près de Tizi-Ouzou. Le 1^{er} mai 1958, il est recruté par l'Institut des fruits et agrumes coloniaux (Ifac) en qualité d'agronome chercheur dans le programme « bananiers » dirigé par Jean Champion et affecté sur la station d'Azaguié en Côte d'Ivoire dont il prend la direction en 1965. A Azaguié, la majorité de ses travaux de recherche ont porté sur la physiologie du bananier, sur la nutrition de la plante et l'expression des carences minérales en

collaboration avec Jacques Godefroy et Pierre Martin-Prével. Ses résultats de recherche ont été publiés dans une dizaine d'articles de la revue *Fruits* et dans deux ouvrages : *La culture bananière en Côte d'Ivoire* (1960), avec Jacques Godefroy, et *Carences et troubles de la nutrition minérale chez le bananier. Guide de diagnostic pratique* (1968), avec Pierre Martin-Prével. En décembre 1967, il est nommé directeur de l'Ifac en Côte d'Ivoire en remplacement de Pierre Merle, appelé au poste de secrétaire général de l'institut. En 1977, il cumule sa fonction de directeur avec celle de représentant du Gerdac en Côte d'Ivoire jusqu'en janvier 1983. Remplacé à Abidjan par François Pointereau, il est nommé à Paris, adjoint de Jean Cuillé, directeur général de l'Ifra, auquel il succède en juillet 1983. Durant ses 25 années passées en Côte d'Ivoire, Jean-Marie Charpentier a non seulement dirigé une vingtaine de chercheurs du plus gros dispositif de l'institut outre-mer, comprenant 4 sites (Azaguié, bananiers et fruitiers ; Anguédédou, ananas ; Niéky, bananiers sur tourbière ; Korogho, manguiers) mais aussi représenté les autres instituts du Gerdac en Côte d'Ivoire qui déployaient dans les années 80 pas moins de 140 chercheurs répartis sur de nombreuses stations. Au cours de ce long séjour, il a construit des relations très étroites avec les organisations professionnelles de la filière fruits mais aussi avec les autorités ivoiriennes, notamment le président Houphouët Boigny, Henri Konan Bédié et le ministre Bala Keita qui l'a décoré commandeur de l'Ordre de l'éducation nationale et de la recherche scientifique de Côte d'Ivoire. Enfin, on doit rappeler qu'il a été, en qualité de président d'une commission paritaire, l'artisan de l'unification des statuts des personnels nationaux recrutés par les différents instituts en Côte d'Ivoire. Après avoir été directeur général de l'Ifra de juillet 1983 au 29 novembre 1984, il est – après dévolution des biens et transfert des personnels de l'institut au Cirad – nommé par Hervé Bichat, comme premier directeur du département Cirad-Ifra. Du 1^{er} janvier 1985 au 1^{er} janvier 1992, il occupera cette fonction, appuyé à Paris par Jacques Billod, Pierre Lossois puis Etienne Laville et à Montpellier par Jean-Pierre Gaillard. Il sera remplacé par Jean-Louis Rastoin puis deux ans plus tard par Jean-Pierre Gaillard. Pendant cette période, il est à l'origine, avec Alain Guyot, de la création de Vitropic, la filiale du Cirad productrice à l'échelle industrielle et commerciale de vitroplants d'espèces fruitières tropicales et notamment bananiers. Jean-Marie Charpentier termine sa carrière en qualité de conseiller du directeur général du Cirad, Henri Carsalade, de janvier 1992 à septembre 1993, période pendant laquelle il rédige, dans la collection *Autrefois l'Agronomie*, l'ouvrage *L'Institut de Recherches sur les Fruits et Agrumes 1942-1984 : de l'IFAC à l'IRFA*, en collaboration avec Etienne Laville, Pierre Lossois et Bernard Moreau.

Jean-Marie Charpentier laisse le souvenir d'un homme intègre à la grande rigueur scientifique, d'un manager exigeant pour lui-même et pour la gestion des dispositifs de recherche outre-mer. Il fait partie de ceux qui ont bâti la notoriété des instituts et contribué à la réussite de leur intégration au sein du Cirad.

Lydie Hubert – 16 mai 2019

C'est avec beaucoup de tristesse et une grande émotion que nous avons appris le décès soudain de Lydie Hubert. Née le 3 juillet 1954, Lydie est entrée au Cirad le 18 novembre 1985 : elle a débuté sa carrière au Centre technique forestier tropical (CTFT) pour y exercer son métier de comptable. En 1994, dans le cadre de la délocalisation du département Forêt, Lydie a intégré le département Cultures pérennes (CP) au square Pétrarque à Paris afin, dans un premier temps de poursuivre son activité dans le domaine comptable pour s'orienter ensuite vers les services du budget et de la gestion. En octobre 1997, le service de gestion du CP a été délocalisé à Montpellier. Une nouvelle mission lui a été confiée dans le cadre de la mise en place du service comptable unique, avec la responsabilité du cycle comptable étranger situé à Nogent-sur-Marne. A partir de 2003, dans le souci d'améliorer la performance et la qualité pour la production des comptes de l'établissement, Lydie a été responsable du cycle affaires-financements. En 2010, en plus de ses fonctions, elle a pris en charge à nouveau la responsabilité du cycle comptable étranger. Lydie avait pris sa retraite en janvier 2016.

Toutes les personnes qui ont eu la chance de travailler avec Lydie ou simplement de la rencontrer connaissent l'excellence professionnelle qu'elle a déployée tout au long de sa carrière, son dynamisme, sa très grande capacité à se mobiliser pour le collectif, l'écoute qu'elle avait des chercheurs en poste à l'étranger. Ses qualités humaines, son contact direct et chaleureux sa vivacité en faisaient une collègue de travail et de vie très estimée.

Caroline Coste – 30 juin 2019

C'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris le décès de Caroline Coste, notre collègue de l'unité ASTRE, à l'âge de 54 ans, après qu'elle se soit battue contre la maladie qui l'a emportée en moins de deux ans.

En 1989, Caroline a été recrutée au Cirad au sein du Gerdac-Prifas en tant qu'informaticienne. Pendant 9 ans, jusqu'en 1997, elle va contribuer au développement du Biomodèle sur le criquet pèlerin (simulation de dynamique des populations de criquets ravageurs) en collaboration avec Jérôme Gigault. Elle rejoint ensuite le secteur de l'Information scientifique et technique au Cidarc, dirigé par Jean-François Giovanetti, et plus particulièrement l'équipe en charge du web. Elle s'investira alors, avec l'efficacité, la compétence et la discrétion qui la caractérisaient, dans un projet déterminant pour l'avenir du web au Cirad : le choix et le déploiement du logiciel de production de nos sites web (toujours utilisé aujourd'hui). Pendant plus de 10 ans, elle va collaborer avec de très nombreuses équipes, où son dévouement, sa gentillesse et sa créativité permettent de répondre aux attentes et besoins exprimés. En 2010, elle fait le choix volontariste de rejoindre une équipe de recherche, au sein de l'Umr Cmaee, et reprend des études d'épidémiologie en passant un Master. Son apport dans cette équipe a été énorme, notamment les travaux qu'elle a initiés et animés dans le domaine de l'étude de la mobilité animale. C'est dans ce cadre qu'elle a travaillé avec Cécile Squarzoni, Renaud Lancelot et d'autres collègues, aboutissant à de nombreux projets et à la formation de dizaines de collègues en Afrique, au Maghreb et dans la Caraïbe.

Tous ses collègues gardent de Caroline une image d'humilité, de partage et d'aménité. Elle était toujours très disponible lorsqu'il s'agissait de résoudre un problème et d'aider les autres. Elle gardait toujours son calme malgré les situations quelquefois compliquées. Ses compétences, sa régularité, son esprit d'équipe et sa modestie en faisaient un membre important et estimé de toutes les équipes avec lesquelles elle a collaboré.